



CLYTEMNESTRE

Spectacle musical pour une comédienne, un musicien et
une dragqueen-

Compagnie la Revanche de Simone

Avec Nikita Faulon, Raphaël Mars et Jean A. Deron au
plateau ; Lucas Borzykowski à la mise en scène ; Louise
Prieur à la technique ; Adrien Chombart de Lauwe au
costume



SPECTACLE
vivant EN
BRETAGNE
SYM

NOUVEAU
THÉÂTRE
DE L'ATALANTE

Théâtre National de Bretagne
Direction Arthur Nauzyciel



B
MAISON DES ARTS DE LA BAZINE

48H
SEL

PARTENAIRES

Théâtre National de Bretagne

Festival La Mascarade - Nogent-l'Artaud

L'Etoile Bleue - Collectif Champ Libre - Saint-Junien

Festival Vacarme ! - Rennes

48h au SEL - Sèvres

Maison des Arts de la Bazine - Auxerre

Nouveau Théâtre de l'Atlante - Paris

CALENDRIER

Du 11 au 16 novembre 2019 : recherche à la Ferme de Quincé. Présentation au festival Vacarme! aux Ateliers du Vent.

14 décembre 2019 : présentation de travail au festival du SEL. Expérimentation sur l'écriture et le costume.

18 au 24 Octobre 2020 : première résidence de travail à la Maison des Arts de la Bazine.

22 au 29 Mars 2021 : seconde résidence de travail à l'Etoile Bleue.

20 au 23 Septembre 2021 : résidence et présentation devant professionnels au Théâtre National de Bretagne.

26 Septembre 2021 : présentation de travail au festival La Mascarade.

26 et 27 août 2022 : représentations au Festival Champ Libre, Saint-Junien

Du 09 au 11 Novembre 2022 : représentations au Nouveau Théâtre de l'Atlante, à Paris.

Du 28 février au 3 mars 2024 : représentations au Lavoir Moderne Parisien, à Paris



RESUME DE L'HISTOIRE DES ATRIDES

Les Atrides sont une famille antique célèbre pour avoir été maudite par Thyeste et condamnée à s'entretuer dans d'atroces souffrances. Elle est le symbole d'une époque où la justice personnelle prime sur l'idée de justice collective. Agamemnon est un descendant de cette famille et en constitue avec sa femme, Clytemnestre, le couple le plus connu. Voici un bref résumé des événements de cette histoire.

Agamemnon, désireux d'épouser Clytemnestre, tue Tantale, le mari de cette dernière, ainsi que leur enfant.

Clytemnestre devient la femme d'Agamemnon et ils ont ensemble quatre enfants, 1 garçon et 3 filles : Oreste, Chrysothémis, Electre et Iphigénie.

Agamemnon est désigné pour mener la guerre de Troie mais la déesse Artémis, en colère contre lui, annule tous les vents favorables au voyage de l'armée. Elle réclame alors qu'Agamemnon lui sacrifie ce qu'il a de plus cher : sa fille Iphigénie. Résigné, il la tue sur l'autel d'Artémis et part en guerre.

A son retour 10 ans plus tard, Clytemnestre l'assassine par vengeance à coups de hache, à l'aide de son amant Egisthe.

Clytemnestre règne 7 ans sur le royaume, poursuivie par sa culpabilité et sa fille Electre, qui ne souhaite que sa mort.

Son fils Oreste, absent depuis de nombreuses années, revient et venge son père en tuant Clytemnestre et Egisthe.

Oreste est jugé lors d'un procès présidé par la déesse Athéna. Il est acquitté pour le meurtre de sa mère. C'est la fin du cycle de la vengeance et la naissance de la démocratie.



NOTE D'INTENTION

« Si la femme ne vaut rien, alors au bout du compte
C'est que rien ne vaut rien, et pour rendre nos comptes
Oui, tout peut bien brûler. »

Clytemnestre fait partie de ces figures féminines écrasées par l'Histoire. Créature lubrique et démoniaque, cette reine déchue fait peur à l'homme et aux bienséances, défie l'ordre établi : meurtre, tromperie, haine conjugale, désamour de sa descendance. Et même après sa mort, les dieux et les hommes auront réussi à la reléguer au rang de sorcière, de danger public. A en faire un exemple de conte pour effrayer les petites filles.

Donnons-lui la parole pour voir ce qu'elle peut en dire. Pour avoir une autre version de l'histoire, le point de vue de la « méchante », de celle qu'on a pas l'habitude d'écouter et pour laquelle on éprouve une mystérieuse fascination.

Clytemnestre nous apparait comme un monstre au maquillage et à l'accoutrement démesurés, vient nous narrer sa vie et nous prévenir des dangers qui nous guettent aujourd'hui : la peur de la différence, la violence du pouvoir face aux tentatives d'émancipation et de révolte. Par le prisme des personnages qui l'entourent, elle se confie sur son échec maternel face à la martyre Iphigénie et la rancunière Electre, ses deux filles, et tente de nous éclairer sur les causes du meurtre qu'elle a commis, qui dépasse le cadre intime et revêt une dimension politique : celui d'Agamemnon, son mari et son roi.

Sous la forme d'un fantôme aussi majestueux que racoleur, accompagnée en musique par un confident muet qui ne peut dire la plainte de sa maîtresse que par le chant, Clytemnestre nous fait entrer dans un monde de souvenirs et d'horreur, de rage et de tristesse, pour évoquer, avec une joie terrible, la guerre ouverte et ancestrale que se livrent les deux genres.

Lucas Borzykowski

L'ECRITURE

Nous avons eu la volonté d'écrire un texte charrié de différents registres pour désorienter le spectateur et mettre en lumière l'ambiguïté du personnage. Tantôt en prose, tantôt en vers, parfois châtiée, parfois triviale, l'écriture donne à voir une femme complexe qui joue de l'image clichée qu'elle renvoie.

En tant que metteur en scène du spectacle, j'ai passé des « commandes » d'écriture à l'actrice pour qu'elle s'empare de contraintes et faire émerger sa propre parole. Nous avons donc conjointement écrit scène par scène la pièce, qui se divise en séquences chacune nées des contraintes d'écriture que nous nous sommes données : les « Dialogues » sont des séquences dialoguées entre Clytemnestre et un.e autre protagoniste, pris en charge par une seule actrice ; Les « Intermèdes » sont des moments de chant, qui donnent des respirations au récit ; les « Badinages » sont des moments où un trouble s'opère entre Clytemnestre et l'actrice, entre le personnage mythologique et la conteuse et où cette dernière prend à parti le public, revient au temps présent de la représentation pour que le spectateur n'oublie pas que cette histoire inconcevable est une réalité encore toute proche de la nôtre.

Ce processus d'écriture a permis de faire un mélange des genres entre « one woman show », concert, conte, confession. Tout au long de l'écriture, nous nous sommes posé.e.s une question : comment faire émerger une pensée sérieuse et politisée au théâtre sans mettre le spectateur trop à distance ? Il faut parfois prendre des chemins détournés pour faire entendre ce qu'on a à dire, que ce soit par l'humour, ou la musique. C'est ce que permet le caractère protéiforme de l'écriture de *Clytemnestre* : se permettre des détours pour mieux revenir à l'essentiel. Le texte est ainsi écrit comme un aller-retour incessant entre sincérité et façade ; entre sacré et trivialité ; entre douceur et violence.

Et si la dramaturgie part du mythe grec antique des Atrides, il est lui aussi un prétexte pour aborder les questionnements profonds du spectacle : la société accorde-t-elle une place à la violence féminine ? Est-il possible de se faire justice à soi-même ? La guerre des genres est-elle vraiment surmontable ? La sororité est-elle un espoir ?

« Accepte cette vérité qui te torture :
Nous ne pourrons jamais toutes nous aimer,
Nous ne pourrons jamais tous les haïr. »



LA PAROLE DRAGQUEEN

L'une de nos inspirations les plus prégnantes a été la parole du Dragqueen, figure du monde queer et cabaret à mi-chemin entre femme et monstre, qui utilise l'humour et l'auto-dérision pour raconter son intimité la plus profonde et dénoncer les carcans genrés de notre société tout en les reproduisant à l'extrême.

Cette figure met le doigt sur ce que nous voulons mettre en perspective avec *Clytemnestre* : la place des clichés du genre féminin aujourd'hui, qu'ils provoquent le rire ou la peur. La parole délivrée par le Drag met en lumière la violence de la domination masculine, tout en revendiquant l'indépendance et la puissance de la femme face à cette oppression. Elle est aussi le vecteur qui permet dans un même élan de divertir et de dénoncer. D'amuser le spectateur tout en le mettant face à ses contradictions.

« Nous autres, femmes, les nommées Medée, Phèdre, Iphigénie, Cassandre, Berenice, Camille, Eve, Lilith, sorcières et diablasses, monstres et putains, nous nous tenons dans l'ombre prêtes à venger nos aïeules. »

Au début du spectacle, La Duchiasse, dragqueen sur scène et maquilleur et costumier en coulisses, vient présenter le mythe des Atrides au public. Nous avons eu le souci de rendre l'histoire mythologique accessible pour un spectateur non averti, et présenter les différents protagonistes qui entourent Clytemnestre pour laisser place par la suite à une vraie libération de sa parole. Mais la Duchiasse, sous forme d'une vieille veuve noire, en fait une présentation contemporaine, dénuée de sacré et de littérature, pour donner telle quelle la crudité et la violence du mythe : un père qui égorge sur un autel sa propre fille (Agamemnon et Iphigénie) une femme tuant à coups de hache son mari (Clytemnestre et Agamemnon), un fils qui tue sa mère pour venger son père (Oreste et Clytemnestre).

Derrière les belles paroles, toute l'horreur de ce drame familial ressurgit. Et parce qu'il serait trop dur de parler frontalement de l'extrême violence de cette histoire, l'humour et les paillettes permettent de faire passer la pilule. C'est sur ce fil, entre rire et férocité, que nous avons orienté la direction de jeu et la dramaturgie, et la présentation introductive des Atrides donne le ton qui sera celui de Clytemnestre quand elle nous livrera son histoire.



LA MUSIQUE COMME SOUTIEN

La scène est un plateau nu ; seul l'espace du musicien à cour, fait d'une simple table et d'instruments divers, donne un repère spatial, comme ce serait le cas pour un concert. Seulement ici, c'est une parole théâtrale que la musique vient soutenir, et ce à chaque instant du spectacle. Qu'il s'agisse de nappes sonores ou de chant, elle vient donner des respirations nécessaires qui instaurent une ambiance concertique et brisent le quatrième mur.

Cette importance du son vient contrebalancer la simplicité de la scénographie. Par la musique électronique, mais aussi le piano, la guitare, la basse et le chant, le musicien accompagne le souffle de la comédienne. L'ensemble de la création musicale est basée sur un principe de construction "live", qui les mettent tous deux en dialogue direct.

Quant à la présence scénique du musicien, nous avons été inspiré par la figure du confident des tragédies grecques ; adjuvant silencieux à la parole de Clytemnestre, il est tantôt la présence des Dieux, la Mort elle-même, ou encore de l'homme qui, le temps d'un spectacle, se tait pour laisser place à la parole d'une femme. Par l'étrangeté et l'androgynie de son apparence, il est avant tout le suivant, une sorte de palefrenier cosmique. Un homme certes, mais au service du récit de sa maîtresse. Tous deux viennent du fond des âges pour donner cette version alternative de l'histoire, comme un vieux duo de saltimbanques qui refont le même spectacle pour l'éternité.

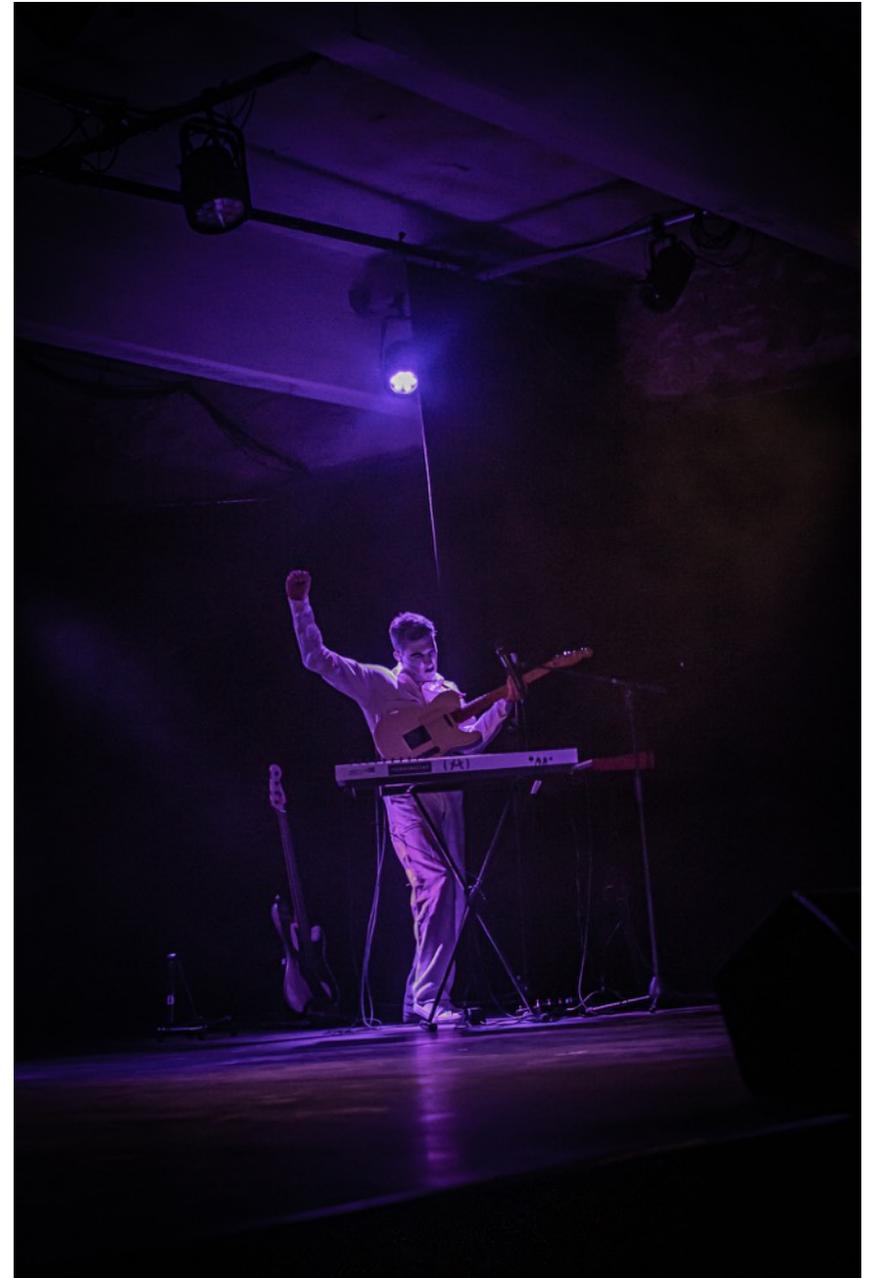
« Je veux simplement réorganiser mes ruines.

Après je partirai. Et puis... je reviendrai.

Je répéterai mon histoire jusqu'à ce qu'elle vous rentre dans le crâne

Jusqu'à ce qu'elle vous colle à la peau».

Les références musicales vont de la musique baroque à la variété française en passant par la pop des années 1980. Chaque morceau exprime une facette différente de Clytemnestre, tantôt légère, tantôt sombre. C'est en ce sens que le spectacle peut prendre des allures de cabaret. Car malgré une plongée dans la fiction des Atrides, les instants de chant, directement offerts au public, ramènent au présent de la représentation.





LA COMPAGNIE

La Revanche de Simone est née en septembre 2018. A sa sortie du TNB, Nikita Faulon décide de fonder sa propre compagnie afin de s'offrir la liberté de créer ses projets. Elle invite à la co-direction artistique de la compagnie son ami et collaborateur Lucas Borzykowski avec lequel ils écrivent les textes qu'ils mettent en scène, car il leur semble pertinent aujourd'hui d'affirmer leur propre parole pour aborder les problématiques qui leur sont chères telles que le féminisme, la violence genrée, la féminité et la masculinité toxiques.

Basée à Rennes, la Revanche de Simone souhaite s'inscrire de façon pérenne et privilégiée dans le territoire breton, tout en travaillant à établir un lien avec la scène parisienne, région d'origine des deux créateur.ices de la compagnie.

LRDS revendique un théâtre contemporain et générationnel et a pour volonté de monter des projets engagés. Son nom est d'ailleurs une référence directe et un hommage au combat pour l'égalité entre les êtres à travers le monde.

NOTE SUR LES COSTUMES

La recherche autour des costumes et du maquillage a également une place prépondérante : elle met en questionnement le « cliché » du personnage. En ce sens, les méchantes des films Disney sont une référence, car on peut lire immédiatement la « déviance » du personnage dans son apparence.

De la même manière, le Dragqueen reprend les grands archétypes féminins pour mettre en lumière les carcans de superficialité dont les femmes sont prisonnières. L'actrice porte sur elle trois tenues qui se révèlent une à une selon un principe d'effeuillage, et qui répondent aux caractères qu'on lui a assigné : autoritaire, séductrice, monstrueuse.

Tout au long du spectacle, les masques tombent et l'on voit apparaître la femme derrière la créature. Le maquillage, lui aussi excessif dans un premier temps, se désagrège et révèle progressivement le vrai visage de l'actrice, et donc la sincérité du personnage.



L'EQUIPE



MISE EN SCENE ET ECRITURE

Lucas Borzykowski est né et a grandi toute sa vie à Paris. Après avoir suivi une classe préparatoire littéraire option Théâtre, il entre au Laboratoire de Formation au Théâtre Physique où il se forme au jeu et à la direction d'acteurs. Il fonde le collectif Nash dès sa sortie de l'école et rédige en parallèle un mémoire à la Sorbonne-Nouvelle sur la question du collectif théâtral et de ses enjeux politiques et économiques. Il assiste à la mise en scène Mayra Matte Nunes et Juliette Léger dans une adaptation des écrits de Clarice Lispector, *Près du Coeur Sauvage*. Il participe également à l'édition 2018 des Talents Adami Paroles d'acteurs et joue dans *Noyau ni fixe*, sous la direction de Joris Lacoste aux Ateliers de Paris et dans *Abimés* sous la direction de Jean-Christophe Dollé au festival d'Avignon In. Il monte sa première mise en scène avec le collectif Nash, *Splendeur dans l'herbe*, inspirée des Vagues de Virginia Woolf. En 2020, il intègre également la troupe de théâtre-forum le Théâtre Réactif, ainsi que la compagnie ADG avec laquelle il joue un *Bourgeois Gentilhomme* en lycée à travers toute l'Europe. En 2021, il tourne à nouveau pour les lycées dans *Le malade Imaginaire* et *Juste la fin du monde*, mis en scène par Gaspard Legendre. En novembre, il joue au Théâtre de la Cité Internationale dans *Lecture Américaine* mis en scène par Daphné Biiga-Nwanak, lauréate du concours Cluster de Prémises Productions.



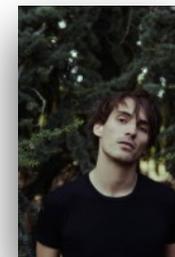
JEU ET ECRITURE

Nikita Faulon est née en 1993 à Paris où elle commence une formation théâtrale aux ateliers jeunes du Cours Florent (2006-2011). Après l'obtention du bac, elle rejoint le Conservatoire Régional de Montpellier en cycle initiation, puis au bout de deux ans de formation, elle s'installe à Rennes, où elle intègre le Cycle d'Orientation Professionnel dirigé par Daniel Dupont. Elle y travaille notamment avec Pierre-François Gareil ou encore Marie Payen. Elle y présente une mise en scène créée à partir d'un texte de Frank Wedekind : *Le Spectre du Soleil*. En 2015, elle intègre l'école du TNB au sein de la Promotion IX dirigée par Eric Lacascade. En novembre 2018, elle joue dans *Constellations II*, une création collective dirigée par Eric Lacascade et Laure Werkmann, lors du festival du TNB. En 2019, elle tient le rôle de Xénia dans *Rêves d'Occident*, mis en scène par Jean Boillot (CDN de Thionville, Théâtre de la Cité Internationale, TnBA). En novembre 2021 (report), elle interprétera Akila dans la nouvelle création de Marine Bachelot Nguyen, *Akila, le tissu d'Antigone*. En juillet 2021, elle joue dans la prochaine création de la compagnie Dérézo : *Ce que voient les oiseaux*. A sa sortie d'école elle décide de créer sa propre compagnie : *La Revanche de Simone* pour laquelle elle écrit, joue et met en scène.



JEU ET CREATION SONORE

Raphaël Mars, comédien et musicien de formation classique se forme d'abord à l'école Claude Mathieu des arts et techniques de l'acteur, à Paris. Il part ensuite à Barcelone, suivre un master en théâtre sensoriel poétique des sens auprès d'Enrique Vargas et sa compagnie, Teatro de Los Sentidos. Après avoir participé à plusieurs productions de théâtre sensoriel, il co-dirige la compagnie La Golondrina, et tourne en Europe avec un groupe de musique, Melocoton, lequel enregistrera un premier album en mars 2016. Depuis il diversifie son activité en faisant ses débuts au cinéma auprès de Laurent Bouhnik, Xavier Durringer ou encore Brigitte Sy, il compose la musique et l'univers sonores de plusieurs spectacles en France et à l'étranger, et retrouve le théâtre de plateau en collaborant avec des compagnies rennaises. Il travaille aujourd'hui avec Carte Blanche (Danemark), Sjoeko-Marije Wallendal (Pays-Bas), les compagnies rennaises A l'Envers et la Revanche de Simone, comme comédien, performeur et musicien.



CREATION COSTUME ET MAQUILLAGE , JEU

Jean A. Deron rencontre pour la première fois le costume en devenant le responsable costume du collectif avec lequel il travaille comme comédien. Il est alors chargé de la création des 11 tenues de *La Communauté Imaginée*. S'en suit une collaboration avec la compagnie La Roulotte pour le spectacle *Phèdre*. Il devient le costumier officiel de la compagnie. Il travaillera ensuite avec Roxanne Driay, ce qui le conduira à rejoindre le Collectif La portée, où il est en charge des créations costumes et maquillage du spectacle *Europe Connexion*. En juin 2020, il rejoint l'équipe du TROC, festival de théâtre estival basé dans la ville de Bergerac, comme costumier et habiller. Au cinéma, il sera promu Chef Costumier pour *Bassin(s)*, de Titouan le Gouis, et *Bon enfant*, de Thibaud Renzi. Il travaille actuellement comme D.A. sur le prochain film de Romain Palich et Kendrys Legenty. En parallèle de sa carrière de costumier, il découvre l'univers Drag en 2018. Il crée son personnage, La Duchiasse, et performe régulièrement sur la scène Drag parisienne.

REVUE DE PRESSE

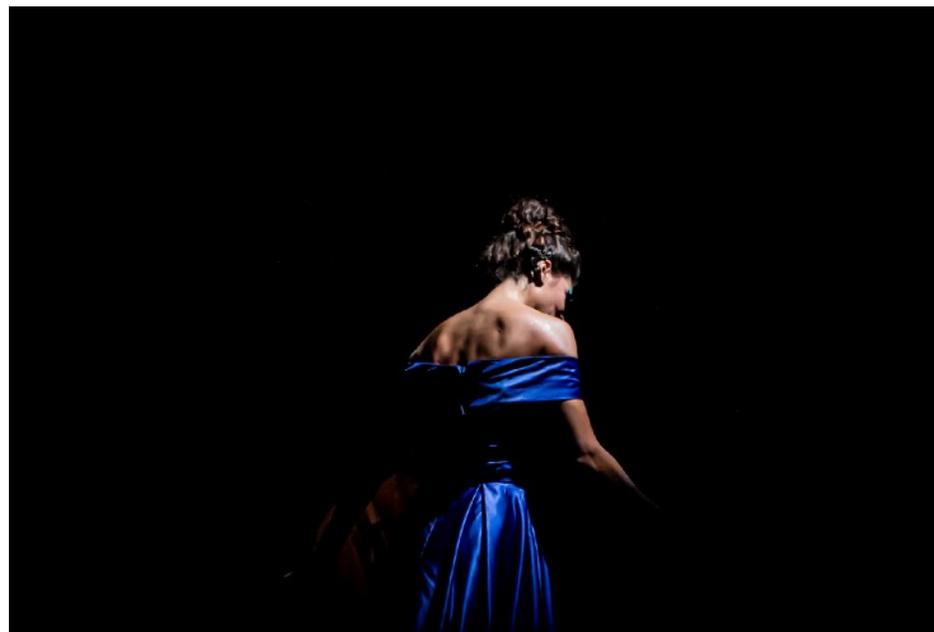
Un coup de poing à savoir recevoir - article de Guillaume d'AZEMAR de FABREGUES - blog « Je n'ai qu'une vie »

Un grand bravo à Nikita Faulon pour Clytemnestre, spectacle splendide, qui crie l'ineptie de l'opposition entre les sexes, cette opposition dont la femme est toujours victime. Mise en scène par Lucas Borzykowski, appuyée par Raphaël Mars, musicien spectral, Clytemnestre est un cri, un coup de poing, un bijou.

Au fond de la scène, une silhouette blanche, des pieds à la tête. Deux claviers, une guitare, une basse. Arrive La Duchiasse, Drag Queen exubérante, qui accueille le public. Avec un rappel mythologique bienvenu, la malédiction des Atrides, la guerre de Troie, Agamemnon, Iphigénie, Electre, Oreste, Egisthe. Des noms que nous avons tous entendus, qui font partie l'univers de Clytemnestre. La voilà qui entre, dans une robe spectrale. *Je ne sais pas ce qu'on vous a raconté sur moi...*

Nikita Faulon donne la parole à Clytemnestre, Clytemnestre vient nous raconter son histoire, celle qu'elle a vécue. Elle vient nous raconter comment, ligotée par les traditions, elle a tenté de sauver Iphigénie, elle a vu Agamemnon lui trancher la gorge. Un Agamemnon pitoyable, tant pendant sa nuit de noce qu'à son retour de Troie. Et puis Electre, rasant les murs du palais, Oreste, Egisthe. Ils sont tous là. Et c'est un coup de poing. Un cri. Un hurlement. (...)

Lien : <https://jenaiquunevie.com/2022/11/10/clytemnestre-au-festival-nta-un-splendide-coup-de-poing-a-savoir-recevoir/>



Clytemnestre - article de Bruno Fournier - blog Regarts

La Clytemnestre qui surgit de l'ombre sous les traits de Nikita Faulon et dans la parure d'une reine de la nuit, est soudain une autre Clytemnestre. Elle est une femme armée d'une colère sans borne, d'un besoin de liberté sans limite, d'un appétit de vie et de justice capable de tout dévorer. Le masque de sorcière tombe et c'est toute la vie de ce personnage que l'on découvre blessée, humiliée, violente par la barbarie des hommes, des mâles mais qui revendique et réclame sa part.

Le texte de la pièce porté par cette douce et provocatrice folie est un réquisitoire merveilleux contre le pouvoir des hommes, leur violence, leur brutalité, leur aveuglement. Ce pouvoir masculin qui impose depuis le début de notre civilisation la vision binaire de l'humain et sa classification homme/femme se voit démantibulé et explosé par le jeu de trouble et d'apparence du cabaret. Ici, tous les discours s'entendent, ici, les attributs et les attributions se redistribuent. Et c'est d'un bain de fraîcheur, de joie et d'appétit dont on ressort à la fin de la pièce. (...)

Lien : <https://www.regarts.org/Theatre/clytemnestre.php?fbclid=IwAR2I2JFa4FywgPk9VdVDvYEHZ-grPVYL1twp6-Ew0qrsDbEkuSxtvYH3tQo>



EXTRAIT

La boîte de Pandore

Cet extrait se situe juste après la scène du meurtre d'Agamemnon par Clytemnestre et est en adresse directe au public.

Le texte intégral est disponible à la demande.

« Et la tête a roulé sur le sol avec un bruit sourd et mat. J'ai regardé avidement cette chute, en sentant au même instant que la suite allait être plus terrible encore. Et pour la première fois j'ai eu peur.

Souvent, on croit que les femmes ne se défendent pas ou n'attaquent pas parce qu'elles ont peur. Peur de l'assaillant, peur des représailles. C'est une grossière erreur. En effet, les filles et les femmes ont peur. Mais pas de l'assaillant, pas des représailles, non. Pas d'eux. C'est d'elles-mêmes qu'elles ont peur. Elles craignent leur propre fureur. La violence dont elles sont capables est inouïe. Elle est aussi inouïe qu'elle est tue, ramassée, étranglée, niée. On ne voit pas la violence des femmes non pas parce qu'elle n'existe pas, mais parce qu'elle est splendide, monumentale, apocalyptique. C'est une boîte de Pandore. L'ouvrir reviendrait à détruire le monde tel que nous le connaissons. Et si on ne parle pas de cette violence c'est par superstition, de crainte qu'en la reconnaissant, elle ne s'abatte sur toutes les cités sans rien ni personne pour l'arrêter. Cette violence est telle, qu'une fois que nous la reconnaissons, nous ne pouvons que lui dire : « Toi, immense et dévorante Violence, je te vois et je te respecte, car Tu es légitime. »

Agamemnon, en tuant ma fille, en ajoutant ce crime à tous ceux déjà commis sur ma personne, a ouvert ma boîte de Pandore. Il a fait parler la nuit muette à travers cette triste formule : « Craignez ma fureur et ma rage, craignez mes larmes et mes plaintes, craignez ce cœur torturé qui bat dans ma poitrine et qui est prêt à exploser. Il engloutira tout sur son passage. »

Moi-même, j'ai cru tuer le monde en tuant Agamemnon. Mais je me suis réveillée ce matin, et j'ai vu que je l'avais seulement rendu plus doux.

Que le cycle de la vengeance s'épuise enfin et tombe dans l'oubli comme cette dernière goutte de sang qui coule le long de ma hache tombe à terre. Je n'ai plus de colère, Pandore est morte. Je ne suis plus capable que de bonté et d'amour.»

LA REVANCHE DE SIMONE

4 bis Cours des Alliés 35000 Rennes

cie.larevanchedesimone@gmail.com

Administratrice de production : Julie Blanc 06 60 54 93 59

Nikita Faulon 06 79 65 87 49

Lucas Borzykowski 06 89 06 31 99

Numéro SIRET : 880 796 941 00016

Les photographies du dossier sont de Lou Faulon et Charles Meillat.

